

ces imposantes galeries qui lui parlaient de tant de souvenirs. Arrivée à la porte de sa chambre, elle déposa un baiser sur la joue froide d'Isabel, et passa le seuil, pressée qu'elle était sans doute de se donner tout entière à sa méditation.

Isabel avec le cœur serré. Aurait-elle su dire pourquoi? Peut-être, car les plis de son voile avaient tressailli quand on avait attiré l'attention de sa mère sur ces deux voyageurs mystérieux, mêlés furtivement à l'escorte, puis furtivement disparus.

Son appartement était dans le même corridor que celui de sa mère. C'était Catalina qui lui servait de guide: les Nunez distribuaient les serviteurs et gens de l'escorte dans les diverses parties des communs.

—Voici notre chambre, nina...commença-t-elle.

Puis, se reprenant:

—Noble Senorita, voici la chambre où nous dormirons toutes deux.

Elle ouvrit la porte, Isabel, accordant à peine à l'ameublement un regard distrait, gagna précipitamment la fenêtre.

Et cependant l'ameublement avait pour elle un intérêt tout particulier. La pièce principale était un berceau de métal ciselé, orné de ses tentures à la fois riches et charmantes. Le long des murs tapissés de cordouan, des multitudes de jouets s'amoncelaient. Dans le berceau il y avait une poupee étendue.

Était-ce le dernier jeu d'Isabel enfant? Était-ce mélancolique amusement de la pauvre nourrice?

—Senorita, dit celle-ci tristement, vous étiez trop jeune: vous ne vous souvenez de rien!

Et comme Isabel pensive restait à la fenêtre, dont elle avait soulevé les rideaux:

—Ceci est votre petit lit, Senora. Vous teniez là dedans, et il était bien trop grand pour vous. Voici vos joujoux, la poupee que vous aimiez le mieux, le gitano...le contrebandier...le moine...et ce char mignon dans lequel je vous traînais sous les laurier-roses, là-bas, autour de la fontaine. Est-ce que vous vous trouvatés plus heureuse dans cette Estramadure où il n'y a déjà plus de cactus vermeils ni de lentisques à l'ombrage parfumé?

—Bonne nourrice, dit Isabel, je me suis toujours souvenue de vous, mais tout le reste est sorti de ma mémoire.

—De moi! s'écria Catalina; rien que de moi! Sainte Vierge, je fais vœu de tresser une couronne en fil d'or pour la tête de votre divin fils!

La nina se souvenait de moi! Si vous saviez comme je vous aimais, Senorita...et comme je vous aime! Une fois, dans les premiers temps de votre absence, j'avais fait un rêve...car je rêvais toujours de vous...je vous avais vue tout habillée de blanc dans une barque abandonnée au cours du Guadalquivir...

—Catalina, interrompit brusquement la jeune fille, qu'y a-t-il sous cette fenêtre? la nuit est sombre et je ne peux distinguer les objets.

Un gros soupir souleva la poitrine de la nourrice.

—Il y a la place, noble Senorita, répondit-elle, la place de Jérusalem avec la rue des Cabellerizas à gauche, la rue Impériales à

droite: en face, l'arcade mauresque sous laquelle vous aimiez tant voir danser les gitanos.

—Et par quelle rue sommes-nous arrivés cette nuit? interrompit encore Isabel, nous venons de la porte du Soleil.

—Vous êtes arrivés par la rue des Cabellerizas, Senorita.

—Merci, bonne Catalina. Nous nous reverrons demain. Je veux causer avec vous souvent. Où est la chambre d'Encarnacion?

La nourrice jeta un regard jaloux sur une fillette à l'œil de feu, aux cheveux plus noirs que le jais, qui disposait déjà dans un coin de la pièce les bagages de sa jeune maîtresse.

—N'avez-vous donc point de duègne? demanda-t-elle vivement.

L'idée lui venait sans doute de se proposer pour cet important office.

—Il ne m'est pas encore arrivé de sortir sans ma mère, répondit Isabel, qui répéta: Où est la chambre d'Encarnacion?

Catalina montra du doigt une porte communiquant avec la ruelle du grand lit.

—À demain donc, bonne nourrice, dit Isabel; la fatigue m'accable, je sens que j'ai besoin de sommeil.

En un clin d'œil Catalina prépara le lit. Encarnacion ne lui disputa point cet honneur. Le regard de la bonne femme fit le tour de la chambre, puis elle se retira après avoir baissé encore une fois le bout des doigts de sa nina.

(A suivre)

J. G. LAVIOLETTE, M. D.
217 rue des Commissaires,
MONTREAL.

CHER MONSIEUR,

J'éprouve le besoin de vous déclarer qu'après avoir souffert d'une bronchite de deux années, je suis enfin guéri, grâce à votre Sirop de Térébenthine.

En 1891 j'ai eu, comme bien d'autres, la grippe, la fameuse grippe, avec des symptômes bronchiques assez sévères. Depuis lors je ne cessai de tousser jusqu'à l'été suivant. Les chaleurs semblèrent mettre un terme à cet état de choses.

En janvier 1892 j'eus une nouvelle attaque de grippe, et je repris mon ancienne toux avec plus de vigueur que jamais. A l'été, je me crus guéri, mais quand le froid reparut, ma bronchite s'annonça encore, et sérieuse.

Durant tout ce temps-là j'éprouai la série ordinaire des médecines brevetées et autres, tous les sirops imaginables que je fabriquais moi-même ou que j'achetais chez les pharmaciens. Rien n'y fit. Un jour je lus dans un journal l'annonce de votre Sirop de Térébenthine et je me payai le luxe d'un nouvel essai. A la quatrième bouteille je m'aperçus d'une amélioration assez notable: mes crises de toux étaient moins fréquentes et l'expectoration, devenue moins tenace, se faisait avec plus de facilité.

J'ai commencé à me soigner en décembre, et aujourd'hui je me considère guéri, parfaitement guéri. Je ne tousse plus, et je m'aperçois que mes bronches sont redevenues ce qu'elles étaient avant l'invasion de la grippe.

Vous pouvez faire de cette lettre l'usage que vous jugerez le plus utile à la cure d'autres personnes chez qui la grippe aurait laissé des traces aussi ennuyantes qu'une bronchite chronique.

J'ai bien l'honneur d'être,

Monsieur le Docteur,

Votre très humble et dévoué collègue,

N. E. DIONNE, M. D.

VIN DE VIAL
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
Tonique puissant pour guérir:
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE
ÉPUISEMENT NERVEUX
Aliment indispensable dans les **CRUAGES DIFFICILES**,
Longues convalescences et tout état de
langueur caractérisé par la perte de l'appétit et
des forces.
J. VIAL, - Chimiste. - Lyon, France.
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS.
S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU,
Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER
LE CÉLÈBRE
CHOCOLAT MENIER
Ventes Annuelles dépassent **33 MILLIONS** de Livres.
Ecrire pour Échantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, Montréal.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS PROP. ET CERANT.

(Semaine commençant LUNDI, 1^{er} FÉVRIER,
Après-midi et soir.)

LA GRANDE COMPAGNIE BURLESQUE

— DE —

ROSE HILL

35 — JEUNES ET JOLIES ARTISTES — 35

— ET —

15 — EXCELLENTS COMÉDIENS — 15

Décor de toute beauté, illusions des plus extraordinaires, transformations merveilleuses, etc., etc.

PRIX D'ADMISSION:

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

Semaine suivante: GRIMES CELLAR DOOR.

QUEEN'S = THEATRE

TELEPHONE, 4032

Un bon siège réservé pour 50c. Un bon siège réservé, aux Matinées 25c.

Semaine commençant le 6 Mars. Matinées
Mercredi et Samedi

MARION MANOLA et JOHN MASON

DANS LA HAUTE COMÉDIE

L'AMI FRITZ

Le grand succès du Théâtre Français
300 soirs à Paris.

Jolie musique

Action superbe

Harmonie gentille

Costumes magnifiques

Scènes grandioses.

Prix: 25, 50, 75c. \$1.00, \$1.50.

Bureau ouvert de 10 a. m. à 8 p. m.

Sièges en vente au magasin de musique de Sheppard, à la Cie de Pianos New-York, et au Windsor.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux
français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal
SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne pour la semaine finissant le 11 Février 1893:

25,609 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal.